

Une logique ontologique, principe de structuration du système

Dans l'œuvre de Hegel, la *Science de la logique* occupe une place à tous égards centrale. Cela non seulement en raison de la date de sa composition ou de la fonction médiatrice qu'elle assume au sein du système, mais parce que, en procédant à sa facture, son auteur avait conscience d'aborder un domaine à la fois déterminant pour l'œuvre de pensée et laissé en souffrance depuis trop longtemps. Dès les premières lignes de l'ouvrage, ce retard est dénoncé, sous forme de simple constatation : « La mutation complète qu'a subie parmi nous la manière de penser philosophique depuis environ vingt-cinq ans, le point de vue plus élevé que la conscience de soi de l'esprit a atteint sur elle-même pendant ce laps de temps n'ont encore eu jusqu'à présent que peu d'influence sur la configuration de la logique*¹. »

Le discrédit dont souffre alors la métaphysique, et surtout depuis les coups apparemment décisifs que lui a portés la critique kantienne, n'a certes pas éteint tout intérêt pour l'étude de la logique ; il la cantonne néanmoins dans un espace où seule son utilité depuis environ vingt-cinq ans, le point de vue plus élevé que la conscience de soi de l'esprit a atteint sur elle-même pendant ce laps de temps n'ont encore eu jusqu'à présent que peu d'influence sur la configuration de la logique*¹. »

Le discrédit dont souffre alors la métaphysique, et surtout depuis les coups apparemment décisifs que lui a portés la critique kantienne, n'a certes pas éteint tout intérêt pour l'étude de la logique ; il la cantonne néanmoins dans un espace où seule son utilité depuis environ vingt-cinq ans, le point de vue plus élevé que la conscience de soi de l'esprit a atteint sur elle-même pendant ce laps de temps n'ont encore eu jusqu'à présent que peu d'influence sur la configuration de la logique*¹. »

Elle ne subsiste dans l'enseignement commun que comme une discipline *formelle* dont la seule finalité est de fournir les règles élémentaires de la pensée et les premiers linéaments d'une méthode ordonnée à l'acquisition du savoir : classification, déduction, refus des contradictions du premier degré. Face à quoi, d'entrée de jeu, sont mises en avant deux convictions de base : d'abord, la logique ne saurait être tenue comme une science qui demeurerait fixée dans la région des préalables — comme tendrait à l'imposer une certaine vision des choses se réclamant du kantisme et de sa prime attention à ce qui relève de *l'a priori* ; elle est plutôt, à *même les déterminations du penser*, ce qui rend compte du dynamisme structural qui, en dernier ressort, est l'« âme » de leur déploiement ; sous mode de conséquence, la logique *concrète* qui par là vient au jour comme l'automouvement d'un contenu (en sa dimension automédiatrice) prend la place et assume le rôle de cette métaphysique dont la disparition provenait justement de ce qu'elle s'était fourvoyée dans un formalisme dogmatissant.

Telle est donc l'ambition : faire en sorte que l'« esprit occupé de sa pure essence » gagne un « être-là effectif² » ; autrement dit que soit reprise à sa base

* Tous les passages sont extraits de Hegel, *Science de la logique* ; traduction, présentation, notes par Gwendoline Jarczyk et Pierre-Jean Labarrière, éd. Aubier 1972.

1. *Science de la logique*, Premier tome – Premier livre, *L'Être*, édition de 1812, p. 1.

2. *Id.*, p. 2.

— dans les domaines de « l'ontologie d'antan, de la psychologie rationnelle, de la cosmologie, ou même de l'antique théologie naturelle¹ » — l'élaboration d'un savoir systématique de ce qui concerne la vie des hommes, dans ses composantes corporelles, psychiques et spirituelles. Il s'agit par conséquent d'établir les linéaments d'une véritable *logique ontologique* ou *métaphysique*, dont l'Introduction à cet ouvrage, après une courte Préface, trace les lignes principales, par rapport à la fois au formalisme commun et à ce que l'on peut appeler le dualisme épistémologique kantien ; la *méthode* ainsi mise en œuvre « n'est rien de différent par rapport à son ob-jet et à son contenu », mais présente simplement ce « contenu en lui-même », dans la conviction que c'est « *la dialectique qui lui est inhérente* » qui est raison de son développement et de sa vérité².

La composition de l'œuvre

Hegel avait entamé son enseignement universitaire à Iéna, en 1800, après quelques années de préceptorat dans de riches familles, à Berne puis à Francfort ; des années au cours desquelles il avait remis en question sa première formation dont la teneur dogmatique l'avait déconcerté ; des années qui lui avaient permis en outre un abord décisif de la « révolution » kantienne — à l'égard de laquelle il prendra une distance fermement argumentée dans les premiers articles qu'il publia à l'orée du siècle ; sa réflexion se concentra aussi sur les conséquences *philosophiques* de l'événement majeur que fut pour lui la Révolution française, de même que sur l'esprit nouveau qui se manifestait en France et en Allemagne dans les domaines sociaux et politiques, ainsi qu'en Angleterre dans le champ de ce que l'on appellera bientôt l'économie politique.

Ses premières années d'enseignement furent d'un piètre succès. La vision nouvelle qu'il entendait avancer heurtait de front plus d'un préjugé de l'heure ; le combat qu'il engagea alors, d'abord en harmonie avec Schelling, son collègue de Iéna, devint bientôt solitaire lorsque, au cours des années 1803-1805, il fut convaincu de ce que la méthode *dialectique* qu'il préconisait, en rupture à l'égard de toute prétention à une saisie immédiate du réel, était également éloignée d'un idéalisme *subjectif* qui estimerait possible de *déduire* le réel à partir d'un principe intérieur ; pour sa part, il tenait pour essentiel de mettre en question les séparations d'ordre représentatif entre sujet et objet, intérieur et extérieur, que ces positions cherchaient à dépasser sans pour autant remettre en cause leur légitimité. La méthode hégélienne, telle qu'en témoigne la *Science de la logique*, implique que l'on fasse droit aussi bien à la responsabilité *formelle* du sujet dans l'élaboration du connaître qu'à la prise en considération d'un *contenu* que la conscience a à assumer comme quelque chose de *donné*, de *trouvé-déjà-là*.

1. *Science de la logique*, op. cit., p. 1.

2. *Id.*, p. 26.

Pour amener ses rares auditeurs à cette vision des choses, Hegel entreprit en 1805 la rédaction d'un ouvrage qui montrerait comment cette conscience, à partir de son savoir le plus immédiat, se trouve engagée dans un procès d'intelligibilité qui la mènera, de contenu en contenu, vers la perte de ses préjugés — vers ce *savoir absolu* qui conjoint *certitude* intérieure et *vérité* objective, et qui foncièrement tient dans l'identité négative avec elle-même de toute réalité. Parue en 1807, la *Phénoménologie de l'esprit* s'achevait ainsi sur une clarification de l'*élément du savoir*, et ouvrait la voie à une exposition *scientifique* du connaître, sous une forme conceptuelle adéquate à son objet. À partir de là pouvait s'effectuer, en principe, le déploiement du *système*.

En octobre 1806, alors qu'il vient d'écrire les derniers feuillets de la *Phénoménologie de l'esprit*, Hegel doit fuir temporairement Iéna devant l'avancée des troupes napoléoniennes ; du coup, la réalisation du projet est rendue aléatoire. Lorsqu'il y reviendra, à la fin de l'année, la vie culturelle et sociale est bouleversée, et l'université a dû fermer ses portes. Un emploi de hasard s'offre à lui : pendant presque deux ans, il sera rédacteur politique dans un journal, la *Gazette de Bamberg*, une ville dans laquelle il s'installe, par la force des choses, en marge de la vie philosophique. C'est sur les interventions de Goethe, avec lequel il est en correspondance, et surtout de son ami Niethammer, « ministre des cultes » du gouvernement bavarois et chargé des questions touchant la culture et l'enseignement, qu'il obtient un poste de directeur dans un collège secondaire, le *Gymnasium royal* de Nuremberg où il restera huit années, de 1808 à 1816.

Hegel y assume en outre l'enseignement de la philosophie dans les trois classes terminales : ce sera l'origine de l'ouvrage publié après sa mort sous le titre de *Propédeutique philosophique*. Par ailleurs, Niethammer lui soumet un projet, celui de composer un « manuel de logique » à l'usage des élèves des *Gymnasia* de Bavière ; Hegel en accepte le principe et se met aussitôt à l'œuvre. Il transformera toutefois le mandat limité ainsi reçu, trouvant là une occasion d'exposer tout au long les vues novatrices évoquées ci-dessus. Le résultat fut la production d'un ouvrage important, la *Science de la logique*, dont les trois volumes parurent en 1812, 1813 et 1816. Un livre-clef, certes fort difficile d'accès, dont l'influence sur la tradition occidentale fut et demeure néanmoins capitale. De son interprétation, toujours à reprendre, on peut attendre aujourd'hui encore une mutation décisive de la figure que prendra l'univers philosophique dans les temps à venir.

Place dans le corpus hégélien

La *Science de la logique* fut donc composée alors que son auteur était quelque peu en marge de la vie universitaire, préoccupé avant tout de questions pédagogiques et accaparé — comme l'atteste sa correspondance — par de multiples

obligations, y compris celles qui découlèrent de son mariage, en 1811. Avec l'aide de quelques amis et l'appui des autorités de Bavière, il obtint à nouveau un poste universitaire : Heidelberg en 1816 — l'année où sortit des presses le troisième et dernier livre de la *Science de la logique* — puis Berlin en 1818, constituèrent les deux dernières étapes de son activité, marquée par les dernières publications importantes, l'*Encyclopédie des sciences philosophiques* (trois éditions successives et différentes) et les *Lignes-fondamentales de la philosophie du droit*. En 1830, il entreprend d'écrire une nouvelle version de la *Science de la logique*, et signe le 7 novembre 1831, quatre jours avant sa mort, la Préface à la seconde édition de *L'Être*. Se trouvent là des précisions ou des développements nouveaux, sans que la première version, en de nombreux passages, s'en trouve pour autant dévaluée.

Par sa date de composition comme par la teneur de son contenu, la *Science de la logique* peut être qualifiée de moyen terme de ce que l'on appellera le *syllogisme du système*. Elle est en effet précédée par la *Phénoménologie de l'esprit* (1807) et suivie par l'*Encyclopédie des sciences philosophiques* (première édition en 1817), une réalisation à laquelle il faut rattacher le développement de ce chapitre particulier de la Philosophie de l'esprit que constituent les *Lignes-fondamentales de la philosophie du droit* (1821). Ainsi la *Science de la logique* prend-elle place entre deux œuvres qui traitent l'une et l'autre de réalités tombant sous le coup d'une saisie immédiate, qu'il s'agisse de connaissance ou d'action : d'abord sous le régime de la *conscience* et de l'expérience qu'elle développe (immédiateté du premier degré, sur un plan de représentation), puis sous le signe d'une intelligibilité *idéelle* clarifiée (immédiateté devenue, posée dans et par l'élément du concept).

Au vrai, la manière dont la *Science de la logique* prend place entre ces deux modes de compréhension du réel n'est pas celle d'un *intermédiaire* assurant une transition entre deux totalités demeurant extérieures l'une à l'autre ; car c'est elle qui assoit et légitime le fait que ces deux totalités viennent non seulement à se rencontrer mais à se recouvrir l'une l'autre — bref, que l'effectivité *naturelle* et *spirituelle* dont traitent les deux dernières parties de l'*Encyclopédie des sciences philosophiques*, telles que rassemblées sous l'unique vocable de « sciences réelles », *sursume* le contenu avec lequel la conscience était aux prises dans la *Phénoménologie de l'esprit*. L'immédiateté dont traite ce premier ouvrage est par conséquent celle-là même dont le troisième fournit l'intelligibilité — l'un et l'autre constituant les extrêmes d'un *syllogisme* dont la *Science de la logique* est le moyen terme. C'est dire que cette dernière, comme il en va du moyen terme, n'a pas d'existence propre hors des termes dont elle *dit* et *fait* l'unité, et que sa signification s'exprime dans cette *fonction* qu'elle assume de *diction* et de *facture* de l'unité.

Affirmer de la sorte que la *Science de la logique* « n'a pas d'existence propre » pourrait paraître incongru à qui soupèse le poids des deux tomes qu'elle comporte et se met en mesure d'engager leur déchiffrement. En fait, une telle affirmation se pose sur le terrain des significations ; elle met en jeu, comme on le verra, une certaine idée du négatif, effondrement créateur, identité d'un surgir et d'un disparaître, mise en lumière d'un mouvement investi dans ce qu'il lui revient de promouvoir. Ainsi d'ailleurs, en contrepartie du fait que la *Science de la logique* ne tient pas de place entre la *Phénoménologie de l'esprit* et l'*Encyclopédie des sciences philosophiques*, il y a son omniprésence au long du procès qui s'étend des premières affirmations de la conscience (certitude sensible) jusqu'aux dernières des formes que revêt l'esprit absolu (art, religion et philosophie). Faudrait-il donc en déduire qu'il n'est question que de logique dans le *corpus* hégélien pris comme un ensemble ? Cela pourrait se soutenir. Il est pourtant plus exact de dire que la totalité de ce *corpus* n'est que *par* cette logique — qu'elle en est l'élément structurant : d'abord « derrière la conscience¹ », comme un « sourd tisser et mouvoir dans soi-même² », puis telle qu'en elle-même dans l'élément du savoir absolu reconnu comme identique à l'être pur, enfin comme l'âme d'une Philosophie de la nature et d'une Philosophie de l'esprit, comme ce qui assure leur dimension *scientifique*, c'est-à-dire à la fois *dialectique* et *spéculative* (négative et positive) — ce qui se manifeste au terme par le retour de ces deux sphères dans leur fondement *logique*, cette discipline gagnant alors sa signification dernière et revêtant enfin à bon droit le nom de « philosophie³ ».

L'abstraction de la logique

On avancera ce mot : la *Science de la logique* — cet ouvrage publié de 1812 à 1816 entre la *Phénoménologie de l'esprit* et l'*Encyclopédie des sciences philosophiques* — expose en terrain découvert ce que les deux autres ouvrages donnent à connaître et laissent venir au jour, si l'on peut dire, *sous le couvert* d'un débat mené à même l'extériorité de l'espace et du temps. C'est dire que le livre dont on traite ici n'a sa signification dernière qu'à être remis en phase tant avec l'expérience de la conscience dont il procède qu'avec l'intelligence des réalités naturelles et spirituelles auxquelles il se trouve ordonné. C'est dire aussi, à l'inverse et de

1. Cf. la note manuscrite portant les consignes que se donne Hegel lorsqu'en 1831 il entreprend de réviser la *Phénoménologie de l'esprit* en vue d'en produire une seconde édition : in *Phénoménologie de l'esprit*, Présentation, traduction et notes par Gwendoline Jarczyk et Pierre-Jean Labarrière, Gallimard 1993, p. 37.

2. Une lexie employée à propos d'un point précis, l'intelligence du dynamisme de la matière que met en lumière la philosophie du XVIII^e siècle (*id.*, p. 510) ; elle est toutefois significative du mode d'action de la logique dans son accompagnement du mouvement de la conscience en marche vers la science.

3. Cf. *Enc.*, § 577.

façon complémentaire, que l'on ne saurait rendre raison des combats de la conscience et de son accès à la science, pas plus qu'accéder à une compréhension vraiment conceptuelle du monde et de l'histoire, si l'on n'en venait à sonder *pour lui-même* le mouvement de la médiation, dans son épure logique.

En effet, pour parvenir à l'intelligence des choses telles qu'on les rencontre *in situ*, c'est-à-dire dans l'extériorité de l'espace et du temps, il faut consentir à les envisager *in abstracto*, c'est-à-dire dans la pureté de la *forme* que revêt nécessairement tout *contenu* de réalité. En somme, la *Phénoménologie de l'esprit* montre comment toute réalité sensible s'intériorise jusqu'à en venir au savoir absolu ou à l'être pur, tandis que l'*Encyclopédie des sciences philosophiques* expose la façon dont le monde et l'histoire sont susceptibles de s'organiser en une totalité de cohérence ; entre les deux, la *Science de la logique* assume une fonction de médiation, en manifestant comment l'immédiateté première s'intériorise en elle-même et fait retour à l'abîme de son être-provenu, pour surgir à nouveau de là, en continuité structurale avec soi-même, sous une figure de vérité.

L'enchaînement des trois moments qui constituent ce syllogisme du système est à entendre, non pas selon l'ordre de la complémentarité, mais de telle façon que chacun d'eux exprime le procès total dans l'une de ses dimensions : immédiateté première, médiation, immédiateté devenue. C'est dire que la *Science de la logique*, second chaînon de cet ensemble, ne saurait être comprise comme un moment d'« abstraction » au sens premier de ce terme, — comme si elle ne représentait qu'un maillon incomplet en lui-même, une structure formelle qui aurait son complément en un contenu extérieur, une matière, qui la rendrait concrète. En effet, le concept que cet ouvrage laisse venir au jour a un rapport essentiel au contenu qui *en lui* s'est abîmé, et porte nécessité, le temps venu, de *se déprendre* lui-même¹ *librement*, ce qui est laisser ce contenu, désormais chargé de sa vérité formelle, s'exprimer en liberté. C'est donc dire que la *Science de la logique* n'est pas moins concrète que les deux ouvrages dont elle dit et fait l'unité ; elle exprime en réalité *cette même concrétude* sous la raison de l'identité intérieure entre le contenu et la forme du savoir.

Ainsi faut-il entendre les trois adjectifs — abstrait, pur, simple — utilisés pour qualifier le niveau d'intelligibilité auquel se situe cet ouvrage. Lorsqu'à propos de la *Science de la logique* dans son ensemble — et en particulier de son « commencement », l'être dans son universalité et indétermination initiales — il est parlé d'*abstraction*, ce terme doit être compris selon une acception de stricte *proceso-sualité logique* ; non pas donc comme ce qui serait opposé au concret, mais comme l'expression de la totalité *sous une forme non encore explicitement déployée*. En ce sens, est abstrait *logiquement* le concret qui, non encore manifesté

1. Hegel, *Science de la logique*. Traduction, présentation, notes par Gwendoline Jarczyk et Pierre-Jean Labarrière. Deuxième tome, *La Logique subjective ou Doctrine du concept*, Aubier 1981, p. 393.

comme tel, est d'abord visé dans son intériorité et dans son principe ; en somme, l'unité de l'intérieur et de l'extérieur, mais sous la raison du premier de ces termes. L'abstraction logique est donc, non seulement promesse de concrétude, mais déjà présence de cette totalité concrète dans son identité première à elle-même.

Il en va de même de deux autres vocables avancés pratiquement comme des synonymes de celui-là — les termes de *pureté* et de *simplicité*. On ne saurait les opposer à ce qui est mélangé d'une part ou complexe de l'autre, comme s'il manquait à ce qui est *pur* ou *simple* un élément de réalité ou de vérité, comme si ces niveaux avaient été atteints par réduction, par perte de contenu ; ce sont au contraire cette *pureté* et cette *simplicité* qui, à l'instar de l'*abstraction* évoquée ci-dessus, assurent que la logique, qui a en vue la totalité, a su ressaisir cette totalité dans son principe et donc dans son pouvoir de détermination. C'est parce qu'il est *abstrait*, parce qu'il est *pur*, parce qu'il est *simple*, que l'être peut apparaître comme ce dans quoi la réflexion logique reconnaît son principe et fondement. C'est de là qu'il tire sa capacité de rendre compte de toute réalité ressortissant aux mondes de la nature et de l'esprit ; car « la philosophie ne doit pas être une narration de ce qui survient, mais une connaissance de ce qui en cela est *vrai*, et à partir du vrai elle doit en outre comprendre ce qui, dans la narration, apparaît comme un simple survenir¹ ». De *ce qui survient* (immédiateté première) jusqu'à la compréhension de *ce qui, dans la narration, apparaît comme un pur survenir* (immédiateté devenue), s'inscrit le périple qui permet de dire la *vérité* logique — abstraite, pure, simple — qui est médiation concrète de cet immédiat concret.

Substance et sujet : la division binaire

Cette articulation entre immédiateté et médiation, objectivité et subjectivité, structure comme de soi l'organisation du contenu de la *Science de la logique*. Comment pourrait-il en être autrement ? L'unique question qui, de tout temps, se pose à la philosophie n'est-il pas de savoir — le mot est emprunté à Merleau-Ponty — comment organiser nos dualités ? Le même et l'autre, l'intérieur et l'extérieur, le sujet et l'objet : la pensée met en action ces deux réalités, et ce qui différencie les systèmes est la façon dont est comprise leur relation — juxtaposition première, ou au contraire unité s'exprimant par le jeu d'une double présupposition. La *Phénoménologie de l'esprit* n'avait d'autre but que de montrer comment la *certitude* intérieure subjective ne fait qu'un avec la *vérité* que l'on dit objective et exprimée dans l'extériorité. Le savoir absolu atteint de la sorte, Hegel peut alors, dans la Préface qu'il compose après coup, résumer ainsi l'essentiel de son propos : « Selon mon intellection — il lui faut se justifier par la présentation

1. Cf., ci-dessous, textes commentés, p. 46.

du système lui-même — tout dépend du fait de saisir et d'exprimer le vrai, non comme *substance*, mais tout autant comme *sujet*¹. »

En réduisant toute apparence de dualisme entre sujet et objet, la *Phénoménologie de l'esprit* avait montré que leur différence — réelle et proprement essentielle — est l'expression seconde de la richesse de forme et de contenu que recèle leur unité d'origine. La *Science de la logique*, qui n'a d'autre sens que de développer ce résultat dans l'élément de la pure pensée, non seulement apposera un sceau conceptuel sur cette identité fondamentale et sur la nécessité qui l'habite d'exprimer cette unité dans la production de différences en relation de présupposition mutuelle, mais montrera que l'*organisation du logique* est ce qui comme tel rend raison de ce qui est. Voilà qui se dit dans le fait que la *substance*, qui dit l'intelligibilité de l'objet sous sa forme suprême, ne doit pas être entendue sous la raison d'une compacité et d'une fixité qui signeraient l'extinction de tout mouvement, mais comme une réalité vivante articulée dans ses propres différences — bref, comme un *sujet*, ce qui veut dire aussi bien comme un concept ou comme une liberté.

De là les deux parties principales de la *Science de la logique* : Logique objective, culminant précisément dans la présentation de la *substance*, et Logique subjective, dont le contenu est la diction par soi-même du *sujet*. Cette division binaire est la première qui est à prendre en considération, la division en trois livres — Être, Essence, Concept — ne représentant qu'un type d'organisation subordonné, dont la signification est de donner corps à l'identité proprement fondatrice entre la substance et le sujet. L'axe de ce livre, ce autour de quoi il s'articule et trouve sa vérité, c'est donc l'intelligence du passage — ou plutôt de l'*effondrement* — qui amène la substance, au terme de la *Doctrine de l'essence* (second livre de la *Logique objective*), à se reconnaître comme identique au concept ou au sujet. L'*action-réciproque* est la figure logique dans laquelle la substance identifie d'une part son unité et d'autre part ses propres déterminations — substance passive, substance active : « Cette *unité posée* de soi dans ses *déterminations*, qui sont *posées comme le tout lui-même* et par là tout aussi bien comme déterminations, est alors le *concept*.² » Où se trouve réalisé ce que la Préface à la *Phénoménologie de l'esprit* mettait à la charge du « système » dans son auto-présentation — à savoir de « justifier » le fait que le vrai ne doive pas être exprimé « comme *substance*, mais tout autant comme *sujet* » ; ou, plus exactement, que la substance, dans sa vérité, *soit* elle-même sujet ; ce que le texte sur lequel s'ouvre la Logique subjective exprime avec force lorsqu'il affirme que le contenu de ce second tome de la *Science de la logique* n'est autre que « la *substance libérée en concept* ³ ».

1. *Phénoménologie de l'esprit*, op. cit., p. 80.

2. *Science de la logique*, op. cit., II 269.

3. *Science de la logique*, op. cit., III 42. — Cf. ci-dessous, textes commentés, p. 44.